

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection 1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item 55. Lisieux, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 55. Lisieux, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Les mots clés

[Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)**

[58. Paris, Vendredi 13 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

[59. Paris, Samedi 14 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-10-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Un seul mot, deux c'est-à-dire, car encore cette fois, il ne faut pas que vous soyiez un jour sans lettre.

Publication Inédit

# Information générales

LangueFrançais  
Cote

- 213, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/322-323

Nature du documentLettre autographe  
Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
N°55. Lisieux. Vendredi 7 h. 1/2

Un seul mot deux c'est-à-dire, car encore cette fois, il ne faut pas que vous soyez un jour sans lettre. C'est la dernière fois. A partir du 30 octobre, je ne vous écrirai plus, plus du tout. Je ne saurais dire, je n'essaierai pas de dire avec quelle joie je pèse à ce retour là, le seul vrai retour, le seul auquel ne se mêlera aucune arrière pensée. Comme je vais précipiter les jours ! Avec quel plaisir je les verrai tomber ! Et puis, quand je serai revenu, quand je serai rétabli près de vous comme je redeviendrai avare du temps ! Je suis épouvanté de sa fuite si rapide depuis huit jours, Sera-ce ainsi ? Les semaines s'évanouiront-elles comme des heures ? Nous n'en perdrons rien au moins, n'est-ce pas ? Nous ne laisserons à l'étranger, à l'ennemi, rien de ce que nous pourrions lui ôter. Adieu adieu. Voilà des visites qu'on m'annonce. C'est venir bien matin. Il faudra pourtant que je vous écrive encore un mot. Adieu. Demain ce sera mieux. Je veux dire ma lettre, non pas mon adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 55. Lisieux, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/984>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur213  
Date précise de la lettreVendredi 13 octobre 1837  
Heure7 h 1/2  
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)  
Lieu de destinationParis (France)  
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLisieux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

10

Ma chère amie, deux est à dire  
car encore cette fois, il ne faut pas que vous soyez  
un jour sans lettre. C'est la dernière fois. À  
partir du 30 octobre, je ne vous écrirai plus, plus  
du tout. Je ne saurais dire, je n'essayerai pas  
de dire avec quelle joie je passe à ce retour là,  
le sentiment est tel, le sentiment ne se mélera  
aucune arrière pensée. Comme je suis précipité le  
jour ! avec quel plaisir je les verrai tomber !  
Et puis, quand je serai revenu, quand je serai  
rétabli près de vous, comme je redevenirai avare  
du temps ! Le temps épouvanté de la fuite si  
rapide depuis huit jours. Sera-ce ainsi ? les  
semaines s'avançant-elles comme des heures ?  
Nous ne perdrons rien au moins, n'est-ce pas ?  
Nous ne laisserons à l'étranger, à l'ennemi rien  
de ce que nous pourrions lui ôter. Adieu Adieu.  
Voilà les vœux qu'on m'annonçait. Les vœux  
bon matin. Il faudra pourtant que je vous  
écrive encore un mot. Adieu. Demain ce sera  
mieux, je vous dira ma lettre, non pas mon adieu.